

Yom Kippour rabbin Tom Cohen de Kehilat Gesher

Vers la fin octobre, chacun d'entre nous aura la possibilité de faire quelque chose que beaucoup ont voulu faire depuis longtemps. Le dernier dimanche du mois, nous devons faire quelque chose qui nous a fait dire si souvent : « si seulement je pouvais remonter le temps. ». Nous connaissons tous ces pensées fugaces : « si seulement j'avais su à l'époque ce que je sais maintenant. » Combien d'entre nous ont connu ce moment de révélation où l'on se dit : « Zut, c'est maintenant que j'ai raccroché que j'ai trouvé ce que je voulais vraiment dire. » Et tous, presque sans exception, nous allons ignorer cette occasion en or de remonter le temps lorsqu'elle se présentera.

Bien sûr, je parle de ce dimanche matin, du 26 octobre à deux heures du matin, lorsque nous reculerons nos montres d'une heure et que nous aurons la possibilité inouïe de revivre une heure de notre existence. Et bien sûr, la plupart d'entre nous seront en train de dormir au moment où ce rêve se réalisera.

Yom Kippour est le temps où notre conscience du temps est rehaussée. Nous demandons à Dieu d'allonger notre existence d'une année, et nous réfléchissons à la façon dont nous avons passé celle qui vient de s'écouler. Est-ce que nous l'avons bien utilisée ? Est-ce que nous avons fait descendre les bénédictions dans d'autres vies que la notre ? Sommes-nous devenus des agents d'espoir ?

Nous mettons de côté les 25 prochaines heures pour méditer sur l'année écoulée, pour souvent nous dire, si seulement je pouvais remonter le cours du temps. Imaginez que vous puissiez... Qu'est-ce que vous feriez différemment pour altérer le passé maintenant que vous bénéficiez de 10/10 à chaque œil ? Qu'avez-vous fait l'année passée que vous aimeriez refaire à nouveau ? Qu'est-ce que vous n'aimeriez pas revivre ? Et rétrospectivement, qu'est-ce que vous n'avez pas fait ? Combien de promesses n'avez-vous pas tenues ?

Dans un sens, Yom Kippour nous offre cette opportunité. Il ne change en rien les événements factuels du passé, mais il repose sur l'idée que l'on peut changer le sens qu'on leur donne.

Notre culture occidentale procède de l'idée que le temps va de l'avant et qu'il progresse de façon linéaire. Ce qui est arrivé hier est du passé et nous ne pouvons le voir qu'en regardant dans le rétroviseur. Le futur s'étale devant nous, par-delà

l'horizon. Le maintenant est sur nous – en ce moment. Ce qui s'est passé hier détermine aujourd'hui, et ce qui se passe aujourd'hui donne forme à demain.

Cette idée est à l'opposée de notre tradition, et comprendre cette différence va nous amener à comprendre pourquoi au fond, nous nous rassemblons ici ce soir. Dans le Judaïsme, c'est le futur qui façonne le sens de ce qui est arrivé dans le passé. La manière dont nous vivons aujourd'hui donne un sens à ce que nous avons appris du passé. Est-ce que l'une de nos actions passée était une erreur ou a-t-elle produit des résultats positifs ? C'est ce que nous décidons de faire de cette information aujourd'hui et demain qui va déterminer le sens de ce que nous avons fait hier.

Lorsque j'ai suggéré que nous allions pouvoir revivre une heure de notre existence, j'imagine que la plupart d'entre vous ont pensé à quelque chose que vous avez fait et que vous auriez aimé effacer, ou une parole que vous avez dite et que vous aimeriez reprendre, ou à des regrets concernant ce que vous avez fait ou pas, à des disputes qui n'étaient pas nécessaires, à des chemins que vous auriez dû suivre, à des décisions que vous auriez dû prendre différemment.

Beaucoup essayent de commencer l'année en continuant à vivre dans le passé, en s'accrochant au souvenir d'anciennes blessures. Ceux-là continuent à revivre et à rejouer la même scène encore et encore, y compris après que les personnes impliquées dans leurs scénarios mentaux ont oublié et sont passées à autre chose. Malheureusement, lorsqu'une personne est bloquée dans le temps, cela ne fait pas qu'affecter son propre bonheur : cela a aussi pour effet de la séparer de sa famille et de ses amis, des gens qui l'aiment et qui se soucient d'elle.

Ces Grandes Fêtes nous permettent de revisiter ces lieux où nous restons bloqués. Nous pouvons alors envisager ce qui va mal d'une autre manière. Nous pouvons reconnaître nos erreurs passées, demander pardon, pardonner aux autres, faire les changements nécessaires et aller de l'avant.

Le but n'est pas d'être parfait ; le but est de vivre dans le présent, d'être capable de reconstruire des amitiés et d'approfondir nos relations en comprenant notre passé d'une autre manière. Si vous avez appris du passé et qu'en conséquence vous agissez d'une autre façon dans le futur, alors la malédiction d'hier sera transformée en bénédiction.

Comme le dit le Rabbin Harold Kushner de manière toute simple : « soyez l'architecte de votre futur, pas le prisonnier de votre passé. » Rabbi Kushner rattache cette notion à une histoire.

Un jour, un professeur de l'école où cette femme était principale vient la voir et lui dit : « Nous avons un problème. Il y a des affaires qui disparaissent des casiers des filles. Au début c'était trois fois rien, des crayons, des petits objets. Cette semaine, c'est de l'argent et des vêtements qui ont disparu. Il y a un voleur dans la classe. »

Qu'a fait la principale ? Elle a été voir la classe et leur a dit : ce que je vais vous dire ne concerne qu'une seule personne dans la classe, mais comme je ne sais pas laquelle, je vais le dire à tous. Il y a quelqu'un qui vole les affaires de ses camarades. Nous prenons cela très au sérieux. Si demain matin à huit heures je trouve les affaires manquantes sur mon bureau, je considérerai l'incident comme étant clos. Sinon, je veux que la personne responsable sache que je n'aurai que deux possibilités, et que les deux sont extrêmement mauvaises.

Soit vous continuez à voler, on vous trouvera, vous serez humilié et votre famille aura honte de vous. Soit on ne vous trouvera pas et ce sera encore pire, parce que chaque jour de votre vie, vous serez obligé de vous considérer comme un voleur. Maintenant je veux que vous pensiez sérieusement à cette possibilité: est-ce que ce que vous volez vaut que vous vous considériez comme un voleur pour le reste de votre existence ? » Le lendemain matin, tout ce qui avait été volé attendait la principale sur son bureau.

C'est notre vision du futur et pas notre mémoire du passé qui définit qui nous sommes et ce que nous faisons. Et si vous arrivez à assimiler le sens de l'histoire de la principale et du voleur, alors vous aurez compris le cœur de Kippour et son principe central, la puissance de la *téchouvah*.

Le mot *téchouvah* recouvre une idée difficile à traduire en anglais comme en français. On dit généralement « repentance », mais le mot est complètement inapproprié. Non vraiment, le mot repentance est tellement poussiéreux. Il a des connotations de regret, de reproche adressé à soi même, de mauvaise estime de soi.

Mais la *téchouvah* est très différente. C'est plus que dire : « si j'ai dit ou fait quelque chose qui vous a blessé je m'excuse ». Parce que cela revient à dire que, si je vous blesse, finalement c'est votre problème, pas le mien. Ou comme je dis parfois pour rire : « si j'ai fait quelque chose l'année passée qui vous a déçu ou offensé, et bien c'est peut-être que vous êtes trop sensible. »

Alors qu'est-ce que la *téchouvah* ? C'est quelque chose qui revient un peu à dire : « je n'aime pas la personne que j'étais quand j'ai fait ça. Je n'aime pas être ce quelqu'un qui agit de la sorte, et je ne veux plus l'être. » Cela consiste non

seulement à accepter notre responsabilité, mais permet en plus de changer qui nous sommes et pas seulement nos actions.

La vraie *téchouvah* n'est pas que de la repentance ; cela ne consiste pas seulement à se sentir mal en repensant à ce qui s'est passé ou à souhaiter sincèrement que ça n'ait jamais eu lieu. La vraie *téchouvah* puise au plus profond de votre être jusqu'à ce que vous puissiez dire non pas « je ne veux plus jamais faire ça » mais « je ne veux plus jamais être le genre de personne qui fait ça. »

Selon la terminologie de la loi juive, la *téchouvah* nous aide à devenir une *Bérial* *Hadashah*, une nouvelle personne. Et si vous êtes une nouvelle personne, alors les actes dont vous aviez honte, tout ce pour quoi vous souhaiteriez revenir en arrière, devient le fondement même sur lequel vous allez pouvoir être une nouvelle personne, une personne qui se comporte différemment et une personne qui a une meilleure compréhension des faiblesses humaines.

Cette façon d'envisager la *téchouvah* ne dit pas que nous pouvons prétendre n'avoir jamais fait ce dont nous avons honte. Mais elle nous permet de développer une perception beaucoup plus fine de nous même et des faiblesses des autres. Cette nouvelle personne que nous devenons n'agirait jamais à nouveau de la sorte, mais aura aussi plus de compassion pour les autres, car elle aura compris à quel point nous sommes tous prompts à errer. Nous devenons une nouvelle personne parce que nous sommes différents de bien des façons : nous ne ferons plus les actions que nous avons regrettées ; nous avons plus de considération pour les autres ; et notre capacité à nous relier aux autres se développe à travers notre acte de *téchouvah*.

Vous savez à quel point il est difficile de changer une mauvaise habitude. Vous faites de votre mieux, vous voulez vraiment changer, mais les choses font qu'à nouveau on se comporte de la même manière. Le seul moyen d'arrêter ce cycle est de devenir *Bérial* *Hadashah*, une nouvelle personne, libérée de sa prison du passé. Et c'est pour ça que nous avons Kippour.

Yom Kippour : si vous voulez prendre ce jour au sérieux, cela ne peut pas être qu'un jour où l'on saute le repas et le goûter, et où l'on reste assis pendant de longs offices à dire à Dieu « j'ai fait ça pour Toi, qu'est-ce que Toi Tu vas faire pour moi ? »

Certains sages voient Kippour comme une répétition de la mort. Nous ne mangeons pas, nous ne buvons pas. Les officiants, certains des membres de la congrégation et même les rouleaux de la Torah portent du blanc, comme des linceuls. En ce qui me concerne, et même si je porte un *kittel*, un vêtement funéraire, je trouve l'image un peu trop sinistre à mon goût. Ou en tous cas, j'accepte de l'envisager comme le

genre de mort qui mène à une renaissance, le sacrifice d'une part de notre personnalité qui va faire qu'une nouvelle personne puisse émerger en nous.

Pensez à ce jour comme 25 h qui nous permettent de nous couper complètement du monde extérieur. Pensez à Kippour comme si vous étiez une chenille qui s'enveloppe dans son cocon et qui va émerger peu après en papillon. Cela demande du courage. Si vous avez été une chenille toute votre vie, il se peut que vous n'aimiez pas certains aspects de votre vie. Mais comme vous n'avez jamais été rien d'autre, il faut du courage pour s'engager à devenir un papillon. Si vous êtes prêt à prendre ce jour au sérieux, voilà ce que Kippour peut faire pour vous.

La *téchouvah* peut vous obliger à baisser vos défenses. Elle peut affaiblir l'emprise que l'habitude a sur vous. La *téchouvah* peut vous libérer de l'ombre, des recoins de votre passé qui vous embarrassent, des choses que vous auriez aimé faire différemment. Et elle peut vous aider à faire émerger votre nouveau moi. Elle peut faire que la nouvelle année soit vraiment un nouveau départ, une année où vous ne serez plus prisonnier de votre passé mais architecte de votre avenir.

Le 26 octobre, nous changerons d'heure, mais ce soir, le 10 du mois de Tishri, nous commençons par nous changer *nous*. Faites le bien, et demain, au coucher du soleil, vous sortirez d'ici et vous serez une nouvelle personne ! Devenez la personne que vous avez toujours voulu être, la personne que vous avez le droit d'être, plutôt que celle dont vous vous êtes le plus souvent contenté.

Le Judaïsme dirait : devenez la personne que Dieu a voulu que vous soyez depuis le début, et alors vous aurez une raison de remercier Dieu pour la nouvelle année et pour la nouvelle existence qu'il nous a donnée.

Parce qu'alors, nous nous serons vraiment inscrits nous-mêmes dans le livre de la vie. *Tsom Kal*

(Traduction : Olivier Delasalle)